

Marc BELISSA, *La Russie mise en Lumières.
Représentations et débats autour de la Russie dans la
France du XVIII^e siècle*

Vladislav Rjéoutski



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12249>

DOI : 10.4000/ahrf.12249

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 177-179

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Vladislav Rjéoutski, « Marc BELISSA, *La Russie mise en Lumières. Représentations et débats autour de la Russie dans la France du XVIII^e siècle* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 366 | octobre-décembre 2011, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12249> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12249>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Marc BELISSA, *La Russie mise en Lumières. Représentations et débats autour de la Russie dans la France du XVIII^e siècle*

Vladislav Rjéoutski

RÉFÉRENCE

Marc BELISSA, *La Russie mise en Lumières. Représentations et débats autour de la Russie dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, Éditions Kimé, 2010, ISBN 978-2-8417-4524-1, 24 €

- 1 Le livre de Marc Belissa est consacré aux débats sur la Russie dans la France du XVIII^e siècle, et plus précisément, dans la deuxième moitié du siècle. À cette époque, la Russie est un sujet de beaucoup de discussions, car elle se présente comme un laboratoire dans lequel sont mis à l'épreuve les moyens de civiliser la société. La réflexion sur la Russie permet de préciser ce qu'est et ce que n'est pas l'Europe.
- 2 L'enquête porte plus particulièrement sur les représentations de la Russie dans quelques grandes encyclopédies de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, à savoir l'*Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert, celle d'Yverdon et le *Supplément* de Robinet, le *Dictionnaire universel* de Robinet et l'*Encyclopédie méthodique*. Il s'agit donc d'analyser les « discours de synthèse » et nullement toutes les représentations et toutes les images de la Russie dans la société française de cette époque. Il faut rendre justice à l'auteur de ce choix car ce sujet n'a jamais été traité dans son ensemble.
- 3 L'une des difficultés de cette entreprise – le traitement exhaustif des références à la Russie dans les textes encyclopédiques – est levée par l'existence, pour la plupart de ces encyclopédies, des corpus électroniques qui permettent la recherche plein texte. Mais cette exhaustivité se révèle être une difficulté supplémentaire, car une encyclopédie contient toutes sortes de références dont beaucoup, la plupart même, ne sont pas du

tout ou très peu en relation avec la question qui intéresse l'auteur, la « civilisation » de la Russie. En effet, si la question des bains publics et mixtes est en relation avec les représentations de la civilisation des Russes car ces lieux, à la suite de Chappe d'Auteroche, sont regardés par les premiers encyclopédistes (mais non par leurs continuateurs) comme des lieux de débauche, la situation géographique des localités ou la question des poids et mesures le sont bien moins. Cependant, l'attention portée à ces articles secondaires est parfois justifiée par le fait qu'ils peuvent toucher aux questions plus générales de la civilisation et du régime politique des Russes. Ainsi, l'article sur le passage de l'Asie à l'Amérique de Samuel Engel dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon débouche sur la discussion de la véracité des résultats scientifiques publiés par les savants d'un pays « despotique » qui pratique le secret et la propagande et dont « la nation aime le panégyrique, mais non pas la vérité » (p. 154).

- 4 L'exposé est divisé en deux parties : dans la première, l'auteur traite de la Russie dans l'*Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert, dans la deuxième, dans les autres encyclopédies qui entrent dans son corpus. La présentation est ordonnée autour des différents aspects de la Russie mis en lumière dans telle ou telle encyclopédie. Chaque partie est précédée d'une présentation détaillée du débat sur la Russie dans la société française en général, qui sert de toile de fond à l'étude des représentations de la Russie dans les encyclopédies. Il est impossible de présenter dans un compte rendu l'ensemble des questions abordées par l'auteur, nous en sélectionnons donc quelques-unes qui montrent la complexité des débats qui animent les encyclopédistes au sujet de la Russie.
- 5 Les encyclopédies s'intéressent aux régions extrêmes de la Russie, telles que le Grand Nord ou la Sibérie, à leurs richesses naturelles, aux peuples allogènes. Dans l'*Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert, la curiosité pour ces derniers est sans commune mesure par rapport à la place accordée au peuple russe et à la partie « européenne » de l'empire en général, ce qui s'explique sans doute par l'intérêt des Lumières pour l'exotique et les milieux naturels radicalement différents. Ces milieux extrêmes participent de l'idée de la marginalité russe, nous dit l'auteur. L'image des peuples allogènes dans l'*Encyclopédie* est celle d'un degré minimal d'humanité, ces peuples primitifs n'ont même pas pour eux, dit l'auteur, l'attrait du bon sauvage si haut placé dans la France des Lumières. Dans cette situation, les Russes agissent comme des civilisateurs de ces contrées infiniment sauvages. C'est ce qui aurait pu influencer le regard que la France des Lumières portait sur les Russes. Cependant, l'*Encyclopédie* est pessimiste sur la possibilité même de civilisation de ces peuples car l'influence d'un milieu extrême, peu propice au développement de la civilisation, est déterminant. Même la diffusion du christianisme parmi ces peuples par les Russes n'entraîne pas l'adhésion des premiers encyclopédistes, pas plus que ne suscite de sympathie le destin des peuples « libres » colonisés par un régime « despotique » et « byzantin ». Mais tous les philosophes n'adhèrent pas à cette vision : A. Deleyre pose la question de la légitimité de cette colonisation et admire le courage de certains de ces peuples à refuser « l'esclavage ».
- 6 L'*Encyclopédie* connaît peu l'histoire de la Russie, ce qui semble conforter les auteurs dans l'idée qu'il s'agit d'un État sans progrès et que le véritable mouvement n'y commence qu'avec Pierre le Grand. La mission de l'Yverdon de combler les lacunes historiques de la première *Encyclopédie* n'est pas remplie, nous dit l'auteur : elle est rédigée avant la parution des ouvrages de Levesque et de Le Clerc sur la Russie. Ces

anciens « Russiens » montreront aux Français que l'État russe ne commence pas avec Pierre le Grand. Certains voyageurs francophones s'étant mieux familiarisés avec l'histoire russe d'avant Pierre, critiqueront la vision voltairienne du rôle de Pierre le Grand, qu'ils considèrent comme en partie résultant de la méconnaissance de l'histoire russe. L'apport de l'*Encyclopédie* d'Yverdon et du *Supplément* au débat sur la civilisation de la Russie, conclut l'auteur, est très limité, l'image générale porte plutôt empreinte du « mirage russe » sans les réserves qu'émettent dans les mêmes années Diderot ou Deleyre.

- 7 L'auteur s'arrête particulièrement sur l'attitude des encyclopédistes à l'égard de Catherine II. Nous apprenons par exemple à quel point Catherine II est encensée et l'image de Pierre le Grand suit le schéma voltairien dans le *Supplément* de Robinet. Si cet exposé est éclairant, quelques questions restent dans l'ombre : pour quelle raison Robinet choisit-il d'ignorer tout le courant critique et donne une image sans tache des grands souverains russes ? L'esquisse des relations de ces encyclopédistes avec la cour de Pétersbourg, avec l'Académie des sciences russe, aurait pu aider à comprendre les raisons de telle ou telle inflexion dans le discours encyclopédique : les relations de Robinet avec Saint-Pétersbourg n'ont certes pas abouti comme le montre Georges Dulac dans un article récent (« La Russie : d'une encyclopédie à l'autre, 1751-1788 », *Diderot, l'Encyclopédie & autres études. Sillages de Jacques Proust. Textes réunis par Marie Leca-Tsiomis, CIEDS, 2010, p. 129-150, ici p. 133-137*), mais ses contacts avec quelques Russes ont probablement eu des conséquences directes sur l'image de la Russie dans son encyclopédie. Par ailleurs, on doit signaler que l'analyse du contenu « russe » de certaines des encyclopédies étudiées par Marc Belissa et Georges Dulac est sensiblement différent, il semble donc que le débat sur les représentations de la Russie dans les encyclopédies soit loin d'être clos.
- 8 D'autres questions surgissent. On sait qu'une grande partie des articles de la première encyclopédie consacrés à la Russie (235) sont écrits par le chevalier de Jaucourt. On pourrait se demander s'il y a un sens à considérer l'ensemble des articles « russes » comme un corpus et de parler du point de vue de l'*Encyclopédie* ? Car si les principaux articles de l'*Encyclopédie* disent peu de choses sur la Russie, c'est surtout du fait de l'incompétence de Jaucourt dont les « sottises » ont plus tard été dénoncées par Diderot (voir à ce propos l'article cité de Georges Dulac). L'étude de la biographie d'un auteur comme le chevalier de Jaucourt, du processus de rédaction des articles ne permettrait-elle pas de mieux comprendre la genèse des représentations individuelles exposées dans ces différentes encyclopédies ? L'auteur avance parfois des explications qui vont dans le sens des expériences individuelles des auteurs de ces encyclopédies : il se demande ainsi si la relative pauvreté de l'information historique sur la Russie dans l'*Yverdon* ne s'explique pas par le fait que M. de Sacy, qui est le principal rédacteur des articles historiques, est surtout un spécialiste de la Suède et de la Pologne, mais non de la Russie.
- 9 Ce livre nous donne une vision assez complète de l'évolution des représentations de la Russie sur les pages des principales encyclopédies éditées en français au siècle des Lumières. Il permet ainsi de mesurer l'écart qui sépare par exemple les encyclopédies des années 1770 de la vision de Diderot qui, dans les mêmes années, prend bien mieux en compte les données nouvelles récoltées auprès des informateurs russes et auprès des occidentaux ayant séjourné en Russie. Si l'on admet que ces « discours de synthèse » que sont les encyclopédies sont le produit de quelques intellectuels militants, la

question de l'expérience individuelle de ces auteurs et de la construction de leurs réseaux nous semble avoir une importance particulière.